

Théâtre éphémère

Une jeune troupe monte sa propre scène

Dans un atelier de la rue des Maraîchers, la Compagnie Tandem présente un spectacle surprise par mois jusqu'à la fin de l'été.

Katia Berger

De l'énergie, de la débrouillardise et une furieuse envie de se faire connaître. Talent mis à part, c'est le mélange de carburants qui a permis à la toute jeune compagnie genevoise Tandem de transformer provisoirement en théâtre un bâtiment promis à la démolition. Avant qu'à la fin août les mâchoires métalliques ne broient le 5, rue des Maraîchers, juste en face du projet de logements sociaux de l'Hospice général dans le quartier de la Jonction, la troupe se démène depuis mars pour conformer l'espace aux normes d'une salle de spectacle.

Benoît Wyss-Chodat (au graphisme et à la communication), son frère Matthieu (trésorerie et administration), sa chérie Aurélia Loriot (directrice artistique et autrice), mais encore Maxime Rutschmann (autre voix de la sagesse) et Valentine Willig (bras droit polyvalent) sortent tous de l'Académie de comédie musicale de Genève, où ils n'ont pas seulement suivi l'enseignement de la comédienne Véronique Toussaint mais ont aussi durablement acquis sa conviction: «À une exception près, nous sommes tous nés en 1997, nous avons fait le Collège à Claparède puis avons étudié les sciences sociales», résume notre trépidante guide, Aurélia.

Un plateau improvisé

Leur passion commune: l'art de se donner la réplique. Aussi, dès la fin de leur formation en 2020, la bande de potes fonde sa compagnie avec un petit noyau d'acteurs, dont Séraphine Burdet. Ils la nomment d'après le titre de leur première création, «Tandem», une «histoire d'amour qui s'est pas émanchée de la question du genre». S'ensuivront une dizaine de spectacles professionnels investissant des lieux insolites - «Les squats» en appartement, «Les bretelles» au bar La Breille, «La leçon» d'Ionesco à Uni Bastions... Pourquoi diable devraient-ils en rester là?



Deux bénévoles en train de préparer les rideaux noirs qui masqueront les fenêtres et entoureront l'estrade. COMPAGNIE TANDEM

«Pour les jeunes comédiens qui n'ont pas de réseau, il est plus facile d'obtenir une subvention que de se créer un public.»

Aurélia Loriot

Directrice artistique de la Compagnie Tandem

Presque par hasard, Aurélia découvre l'adresse occupée jusqu'en février 2023 par la HEAD. Aussitôt, elle évalue le filon auprès de ses camarades. Tandem s'affilie d'abord au collectif des Maraîchers qui vient de se constituer, regroupant des artistes en mal de vitrine. Propriétaire des lieux, la Fondation Camille Martin leur donne l'autorisation de mettre à profit l'atelier laissé vacant. S'y organisent depuis des vide-dressings et des projections, des assemblées et autres performances.

Le temps presse pour Tandem: à la fin de l'été, le rideau tombera définitivement sur l'aventure. Il faut s'activer pour accrocher ceux dont les salimbanques ont besoin. Ni une ni deux, via un pot sol-

daire, les amis récoltent la somme de 3800 francs utile à se procurer le matériel de base - scène, chaises, et jusqu'aux crochets. «Tout le monde se donne à fond, se réjouit Aurélia. C'est une belle expérience humaine de pouvoir compiler les uns sur les autres de la sorte!»

Une aubaine pour tous

Le 7 avril, ils sont prêts pour une première séance, suivie le 17 de l'accueil d'un match d'impro. «Concurrenant la suite, nous connaissons notre programmation, mais nous la gardons secrète!» D'où ce titre pour l'affiche de saison de L'Éphémère. Les Vendredis anonymes. Soit un spectacle surprise par mois (théâtre, impro, stand-up ou musique), à prix libre, d'une durée

d'une heure environ, pour un public d'une soixantaine de personnes. Bar et terrasse en prime. «Pas évident de se lancer à Genève pour les jeunes comédiens qui n'ont pas encore de réseau. Il est parfois plus facile d'obtenir une subvention que de se créer un public. Ce que nous voulons ici, c'est donner de la visibilité à ces artistes qui débutent», conduit Aurélia en guise de présentation de sa petite entreprise. Une bonne dose d'huile de coude, et une aubaine pour tous.

Les vendredis anonymes

26 mai, 23 juin, 14 juillet, 11 et 25 août au théâtre L'Éphémère, rue des Maraîchers 5, www.compagnie-tandem.ch

Sans électricité, comment faire un concert ou la fiesta

Festival

Après l'érotisme et les championns, Mos Espa revient avec une affiche totalement débranchée, à suivre du 12 au 14 mai.

À l'exception de quelques tuyaux en plastique, tout l'instrument est en bois. Cela ressemble à un orgue. Pédaler pour actionner pompes et soufflets. Une myriade de tubes hululant comme le vent dans les arbres. En caractères chinois, c'est à peu près le titre de l'œuvre, conçue à Genève par Ban



tisées. Aussi, comme nombre d'artistes de sa génération, Ban Lei tente à présent de s'en passer. Sa machine fonctionne à la force des bras - et des pieds - sans électricité. Si le principe reste ancien, le concept résonne parfaitement avec la crise climatique.

«Notre dépendance croissante à la numérisation et à l'électricité, avec leurs répercussions sociales et énergétiques, devient un problème aigu de notre société.» Cela, c'est l'argument principal du festival Mos Espa. Après s'être pensée de très près sur l'«éros cosmique», après avoir visité en pro-

la presse et le bouche-à-oreille.» Sur place, pas de machines à cartes pour le paiement, pas de frigo, pas de lumière, pas d'amplification, pas de DJ non plus, précise le communiqué (reçu par e-mail). Les affiches ont été imprimées au pochoir. Aux visiteurs, les organisateurs précisent: il faudra déposer son smartphone à l'entrée.

A Mos Espa, on va souvent pour les soirées festives. Cette fois, il n'y aura pas d'electro sans fin. Pas de live électrifié non plus. Mais des concerts en acoustique. Cyril Yeterian et Cyril Bondi (fameux

Une œuvre de Miriam Cahn a été vandalisée

Exposé à Paris depuis fin février, «Ruck Abstraction», de la I Miriam Cahn, en aura vu de les couleurs. Jusqu'à être achevée de peinture mauve dimanche un homme sans lien avec des artistes selon France Info, qui portés les faits. La chaîne France Info qu'il a été remis aux autorités licites.

De son côté, le Palais de a annoncé qu'il allait porter et maintenir le tableau contre représentant trois personnes une fellation jusqu'au 14 mai de fin prévue pour cette grande exposition de la Bâle France, laquelle a jusqu'ici 80'000 visiteurs.

L'ancien animateur Kan avait ouvert les feux sur seaux sociaux en demandant l'œuvre soit décrochée. Un repris par une députée du R blement national, puis par sociations de défense de l'et de l'innocence, avant porté et débattu en justice. bunal administratif de Paris vait à la conclusion que l'«me saurait être comprise hors de son contexte et du de l'artiste Miriam Cahn qu , dénoncer les horreurs guerres».

La ministre de la Culture Abidal Malak, a réagi dimanche en dénonçant «l'instrumental de cette affaire par le Rassment national pour déclencher un débat sur la «polemique». Elle a été suivie par le président Emmanuel Macron, qui a partagé sa c nation sur Twitter: «En ce 8 nous célébrons la victoire de berté, je condamne l'acte de dalisme commis au Palais Tokyo. S'en prendre à une c'est attenter à nos valeurs France, l'art est toujours libre respect de la création cultu garanti.»

Dans une interview dans unes fin mars, l'artiste hlonne sur la nécessité de montrer sur la nécessité de montrer lité: «Dans le cas du com Ukraine, les crimes sexuels avérés et c'est ce que je di cette peinture. Pas autre ch n'y a pas d'enfants, mais la tion d'un rapport de force e puissants et les plus faibles

tarentelles de Mirror Drums, le site de Joëlle Kehrl, alias jo-oj, une expérience sensorielle les yeux bandés, de la cuisine au feu de bois, du vin nature, des confidences anthropologiques, ainsi qu'un gramophone à manivelle. Éclairage à la bougie. On se quitte peu après minuit.

Enfin, les organisateurs n'ont pas oublié une date anniversaire qui les intéresse au plus haut point. «2023 est l'année qui marque les 80 ans de la découverte du LSD par le suisse Albert Hofmann.» Pas de jus. Mais tous jours de quoi planer.

Menahem Pressl n'est plus

Musique classique

Figure majeure de tout un siècle musical, fondateur du légendaire Beaux-Arts Trio, le pianiste Menahem Pressler s'est éteint à Londres le 6 mai à l'âge de 99 ans. Né à Magdebourg le 16 décembre 1923 au sein d'une famille juive, il quitte l'Allemagne nazie en 1938 pour se réfugier dans le futur État d'Israël, où il suit toute sa formation musicale. Quelques années tard, il s'établit aux États-Un et fonde son trio, avec lequel il cheminera jusqu'en 2006 année de la dissolution définitive de la disjuncton. Dans la foulée, les mélomanes